

## Sarah Sense

Anne-Marie Dubois

Numéro 88, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82981ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (imprimé)

1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Dubois, A.-M. (2016). Sarah Sense. *esse arts + opinions*, (88), 88–91.

# Sarah Sense

Véritable métissage des genres, le travail de Sarah Sense combine la photographie contemporaine et l'artisanat afin de produire des œuvres hybrides empruntant à la fois au vocabulaire iconographique autochtone et au genre du paysage. D'origine chitimacha (Louisiane) et choctaw (Oklahoma), l'artiste réactive des techniques de tissage traditionnellement liées à la fabrication de paniers chitimachas, intégrant leur qualité décorative à un esthétisme photographique qui n'est pas sans évoquer la vision romantique des peintres paysagistes de la Hudson River School.

Indissociable des Premières Nations et sédimenté par des croyances animistes en symbiose avec la nature, le paysage est une partie intégrante de la culture amérindienne et l'un des motifs récurrents dans la production de Sense. Dans les séries *Weaving the Americas* (2011) et *Weaving Water* (2013), réalisées à la suite d'un voyage à travers les Amériques, l'artiste proposait déjà de mettre en exergue la relation des peuples autochtones avec le territoire, le paysage étant intimement lié à la notion d'identité. Ces deux concepts sont mis en scène dans la série *Choctaw Irish Relation* (2015) qui entrelace l'essence des bayous – ces étendues marécageuses typiques de la Louisiane jadis habitées par le peuple choctaw (bayou signifiant d'ailleurs « petite rivière » en choctaw) – et les paysages bucoliques irlandais où Sense habite actuellement. Retranscrivant sur les photographies le récit autobiographique légué par sa grand-mère choctaw, l'artiste retrace la vie de son aïeule, un hommage à ses origines autochtones conjugué au présent. Quoique fragmentés, les écrits remémorent ainsi un événement singulier s'étant déroulé dans les années 1840 : alors que culminait la Grande Famine en Irlande et moins de 20 ans après sa déportation sur la Piste des larmes, la communauté choctaw aurait amassé plus de 20 000 dollars destinés à venir en aide aux familles irlandaises. Cette solidarité qui transcende les frontières, l'artiste en perçoit aujourd'hui encore les échos dans son pays d'adoption.

Sans être explicitement politique, le travail de Sense permet non seulement de renouer avec un art vernaculaire acculturé par le colonialisme européen et étasunien, mais également d'imbriquer contemporanéité et folklore. Loin de rendre sibylline la lecture de l'œuvre, au demeurant assez minimaliste, le chevauchement des récits multiples encourage une conception plurielle et actuelle de l'autochtonie et des pratiques artistiques qui l'accompagnent.

Anne-Marie Dubois

Sarah Sense is a true mixer of media, combining contemporary photography and crafts to produce hybrid works that borrow from both Native American iconographic vocabulary and the landscape genre. Sense, whose ancestors are Chitimacha (Louisiana) and Choctaw (Oklahoma), revives weaving techniques traditionally associated with the making of Chitimacha baskets, integrating their decorative quality with a photographic aestheticism that evokes the romantic vision of the Hudson River School landscape painters.

Inseparable from Native American nations and steeped in animist beliefs in symbiosis with nature, landscape is an integral part of Indigenous culture and one of the recurrent themes in Sense's production. Through the series *Weaving the Americas* (2011) and *Weaving Water* (2013), created following a trip across the Americas, the artist was already highlighting the relationship between Native peoples and the territory, landscape being closely linked to the notion of identity. These two concepts are featured in the series *Choctaw Irish Relation* (2015), which interweaves the essence of the bayous—those marshy stretches of Louisiana once inhabited by the Choctaw people (bayou meaning “little river” in Choctaw)—and the bucolic Irish landscapes in which she now lives. Transcribing onto the photographs the autobiographical narrative bequeathed by her Choctaw grandmother, Sense retraces the life of her forebear, an homage to her Native American origins combined with the present. Though fragmented, the writings memorialize a unique event that took place in the 1840s. As the Great Famine was ending in Ireland and less than twenty years after they had been deported via the Trail of Tears, the Choctaw community apparently collected \$20,000 intended to assist Irish families. It was a solidarity that transcended borders, of which the artist still perceives effects today in her adoptive country.

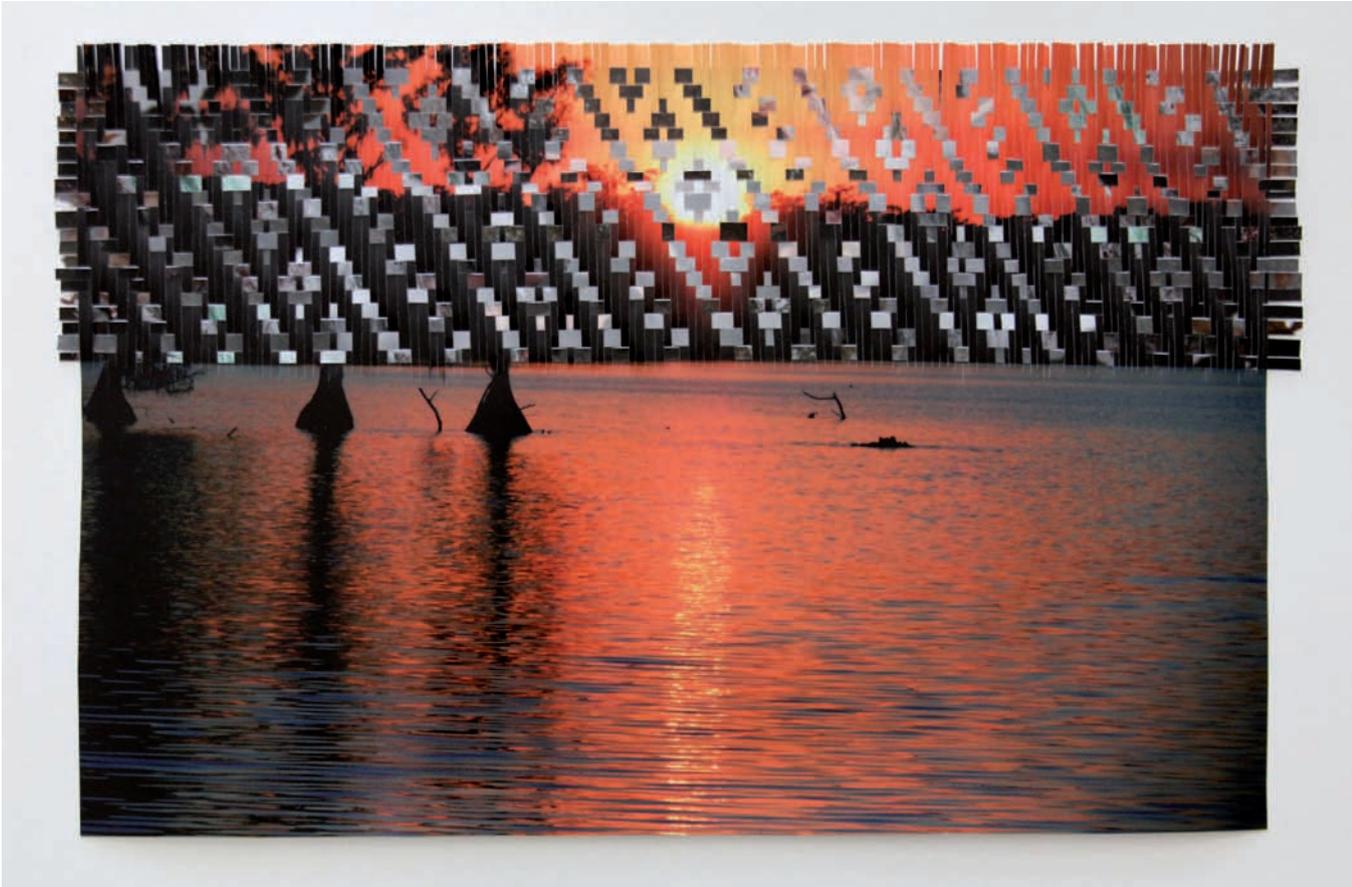
Without being explicitly political, Sense's work allows us to rediscover not only a vernacular art acculturated by European and American colonialism, but also an interweaving of contemporaneity and folklore. Far from making reading of the work sibylline, by remaining quite minimalist the overlapping of multiple narratives encourages a plural and present-day conception of Native American life and art practices.

Translated from the French by Käthe Roth



**Sarah Sense**

(haut | top) *Irish Choctaw Relation 4*, 2015;  
(bas | bottom) *Irish Choctaw Relation 7*, 2015.  
Photos : permission de l'artiste | courtesy of the artist



**Sarah Sense**

*Weaving the Bayou 1, 2013.*

Photo : permission de l'artiste | courtesy of the artist



**Sarah Sense**

*Weaving Water 6*, 2013.

Photo : permission de l'artiste | courtesy of the artist